

Serge Bromberg conjugue au présent les films du passé

Amoureux de cinéma dès son plus jeune âge, Serge Bromberg collectionne et restaure les films d'antan. Il en parle comme de ses petits bouts de paradis qu'il exhume au fil de ses rencontres. De Chaplin à Melville en passant par Buster Keaton, cet ancien présentateur-télé, hyperactif de nature, raconte sa passion pour ces véritables « trésors » oubliés. Dimanche, le ciné-concert qu'il a présenté a conquis un public venu nombreux.



Serge Bromberg cajole ses vieilles pellicules

Enfant, Serge Bromberg a acheté des films muets parce que « c'était moins cher que les films sonores ». Il plonge alors dans un univers baigné d'images et marqué par la gestuelle des acteurs. Si sa vocation pour le cinéma est toute trouvée, ses parents le poussent malgré tout à poursuivre ses études jusqu'en école de commerce. Mais sa passion l'emporte sur le reste et il fonde, à 23 ans, Lobster Films, société centrée sur « la recherche des films, leur valorisation, leur restauration et enfin leur présentation et diffusion sur tous les médias ». La collection de Lobster Films s'étend aujourd'hui à plus de 110 000 bobines. Plus récemment, Serge Bromberg s'est lancé dans un nouveau défi : la réalisation du film « L'Enfer », sorti en 2009, reprenant le dernier projet inachevé d'Henri-Georges

Clouzot. Il fait ainsi revivre les images tournées en 1964 par le grand réalisateur, trois semaines avant sa mort, mettant en scène une Romy Schneider hypnotique.

Raviver la curiosité du spectateur

Si la restauration des pellicules fait appel à des procédés complexes, le plus difficile, selon le collectionneur, est de « restaurer le public ». Le pari est de faire revenir les

spectateurs vers ces films anciens. Serge Bromberg observe aujourd'hui une tendance à la standardisation : « Le public concentre de plus en plus le tir sur des films relativement attendus ». Selon lui, les films originaux ou de patrimoine souffrent d'un manque de curiosité de la part du spectateur. Pour autant, cet expert de vieilles œuvres cinématographiques ne tarit pas d'éloges sur le cinéma actuel qu'il considère « formidable et diversifié »

et de s'exclamer : « les spectateurs ont une chance énorme ! ».

Un ciné-concert aux origines du cinéma

Grâce à des événements tels que le festival Premiers Plans, Serge Bromberg peut raviver chez les spectateurs ce goût pour les films d'autrefois. C'est tout l'objet de « Retour de flammes », le ciné-concert qu'il a présenté aux festivaliers dimanche dernier au théâtre Le Quai. Le collectionneur revêt son habit de pianiste pour accompagner comme à l'époque les situations cocasses de « The Haunted House » de Buster Keaton et Eddie Cline. Par la suite, il se transforme en narrateur et lit à haute voix l'histoire des « 400 farces du diable » de Georges Méliès. Entre chaque projection, Serge Bromberg introduit le film suivant, explique son origine et offre aux spectateurs une myriade d'anecdotes et de surprises.

Jamais à court de projet, le cinéphile, passionné et passionnant, entend poursuivre ses travaux sur les grandes œuvres du cinéma et invite chacun à fouiller dans ses vieux placards, rappelant que « La meilleure découverte est toujours la prochaine. »

Hélène Bielak, Arthur Chupin et Sandra Métayer

DÉCOUPAGE

Lumière sur
Christophe Régin,
la tête sur les
épaules

Premier pas...
à Premiers Plans
Valérie Donzelli,
une cinéaste
d'avant-garde

Traits-portrait
Serge Bromberg
conjugue au
présent les films
du passé

Directeur de publication : Xavier Massé • Chef de projet : Magali Prodhomme-Allègre • Directeur artistique : Alexis Desjeux • Crédits photos : fotolia, Répliques, Festival Premiers Plans • Impression : Hexa Repro • Rédaction : Julien Bernier, Hélène Bielak, Philippe Billard, Clémence Bohème, Claire Cesbron Lavau, Arthur Chupin, Clément Gacheny, Julia Jonchère, Sébastien Josso, Simon Le Boulaire, Juliette Le Gall, Audrey Le Goff, Anaïs Meslet, Sandra Métayer, Gildas Moutet, Alice Pellerin, Amaury Perdriau, Marion Rimbart, Matthieu Ruffault, Emilie Weynants • Mise en page : Claire Cesbron Lavau, Matthieu Ruffault, Alice Pellerin (étudiants de l'ISCEA) •

RENCONTRE AVEC...

Un conteur au festival

Pour la première fois, le festival Premiers Plans met en place une animation destinée au jeune public. Les mardi 26 et vendredi 29, Les bambins s'embobinent s'installent au Centre de congrès à partir de 18h45. Renaud Hétier, enseignant-chercheur en Sciences de l'éducation et conteur par passion, anime ces ateliers qui s'inscrivent dans la thématique du festival, celle de la peur.

Le cinéma n'est pas qu'une affaire de grandes personnes. Projections de films, fabrication de jeux optiques, contes, ateliers lectures, tout est fait pour occuper les enfants de 6 à 10 ans et leur donner goût à la culture et au cinéma. Loin de vouloir les effrayer, « l'idée est de partager une émotion à travers les personnages des littératures de jeunesse et des contes », explique Renaud Hétier. Pensons alors à la sorcière, la mauvaise mère ou l'ogresse qui personnalisent cette peur et permettent à l'enfant de l'extérioriser pour mieux la vaincre.



« Ce qui m'intéresse c'est de faire vivre de manière originale les contes. »

A chacun sa contribution

Véritable lien social, Les bambins s'embobinent est une réflexion commune entre des étudiants en Sciences de l'éducation et des professionnels de la culture et de l'enfance. Renaud Hétier intervient en qualité de conteur et met à disposition des étudiants ses compétences et sa sensibilité envers le jeune public. « J'aime les occasions de partage que ça peut

offrir. » Pour lui, la culture est avant tout un échange où chacun donne et reçoit. Tom, étudiant bénévole, considère cette participation comme une expérience enrichissante : « les étudiants apportent leurs idées, leur fraîcheur et leur volonté d'apprendre, les professionnels apportent leur expérience des enfants qui nous donnent également beaucoup ». Cette notion d'interaction est d'ailleurs

l'essence même du conte puisqu'il n'existe qu'à travers la transmission orale. Le conteur incarne le récit, fait vivre les mots et capte presque physiquement l'attention des enfants. Une attention particulièrement sollicitée durant les deux séances, entre cinéma et conte, qui ravira petits et grands.

Clémence Bohème
et Claire Cesbron Lavau

((A LA CROISÉE...))

Des festivaliers [REC]apitulent



«Je suis venue de Paris avec mon lycée. On reste au festival pendant cinq jours. C'est la deuxième fois que je vois le film [REC] et je le trouve toujours aussi stressant et oppressant. Je viens de sortir et j'ai le cœur qui bat encore très vite».

Anastasia, Paris



«Je me demande comment on peut faire un film comme ça. Mon fils m'avait dit que c'était très bien. Le principe de caméra à l'épaule m'a donné mal au cœur pendant la moitié du film. C'était trop gore, c'était la première fois que je voyais un film comme ça et je n'y retournerai pas».

Michelle, le Lion d'Angers



«Je pense que je n'ai jamais vu un film aussi effrayant même si le scénario est assez classique. Le film est une bonne critique des médias : il faut toujours tout filmer car le public a besoin de tout voir. Je suis encore un peu secoué».

Romain, Angers

Julien Bernier, Hélène Bielak, Alice Pellerin, et Emilie Weynants

((LUMIÈRE SUR...)) Christophe Régin, la tête sur les épaules

Tenté par la production pendant sa formation à l'École Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son (Fémis), Christophe Régin s'est finalement recentré sur la réalisation parce qu'elle propose un « rapport concret au film ». Avec « Adieu Molitor », il est nommé dans la catégorie premier court-métrage français.

A 17 ans, Christophe Régin se destine aux métiers du cinéma. Après son passage à la Fémis, il se spécialise dans la production, mais, de son propre aveu, ce secteur « est le plus dur du cinéma ». Lassé, il s'est tourné vers l'écriture et la réalisation qui commençait à lui manquer. A 33 ans le parisien réalise « Adieu Molitor », film inspiré de sa passion pour le football. Il s'est intéressé aux coulisses de ce sport pour aborder le thème des illusions perdues. Nombreux sont les jeunes, comme Michel, incarné par Julien Lucas, qui caresse du doigt un rêve qui ne se réalisera jamais. « Il n'y a pas d'éléments biographiques dans ce film, mais plutôt des inspirations de relation que j'ai eues dans ma jeunesse » précise-t-il. Ce court-métrage compte dans sa distribution Jean-François Stévenin, qui a remplacé au pied levé le comédien initialement retenu pour le second rôle. La disponibilité et le professionnalisme de l'acteur ont finalement ravi le réalisateur, qui, à l'origine, « ne voulait pas de vedette ».



Christophe Régin explore les coulisses du football dans «Adieu Molitor»

Sa présence dans la sélection officielle n'a pas changé le personnage. Christophe Régin, qui « croit en un minimum de méritocratie » est certes flatté de l'intérêt que lui porte Premiers Plans, mais c'est sans prétention qu'il vient présenter son travail à Angers. Le réalisateur connaît la bonne réputation du festival et imagine les bénéfices qu'il pourrait tirer d'une consécration. Néanmoins, il n'attend pas le verdict du jury pour chercher des financements à son prochain court-métrage qui abordera le thème de la pornographie. Mis en lumière

à Premiers Plans, Christophe Régin est très critique envers son travail. C'est la première fois qu'il visualisait son film « en tant que spectateur ». Au final, cette projection publique lui laisse un goût un peu amer. En effet, son oeil de cinéaste n'a retenu que les imperfections. Pour lui, « il y a des choses réussies et d'autres moins bien » mais il reconnaît ne « pas avoir pris de réel plaisir » à visionner son oeuvre. « Peut-être n'en prendrai-je jamais », rajoute-il, un brin fataliste.

Clément Gacheny et Matthieu Ruffault

((PREMIERS PAS A PREMIERS PLANS)) Valérie Donzelli, une cinéaste d'avant-garde

Dimanche soir, au Centre de congrès des applaudissements nourris ont clôturé la projection du film de Valérie Donzelli, « La Reine des Pommes », dont l'écriture a pris trois semaines et le tournage six. Cette architecte de formation s'est lancée dans la construction d'un monument avant-gardiste, en lice pour le Grand Prix du Jury.



«Je suis attachée à la liberté, dans le travail en tout cas...»

Actrice dans l'âme et réalisatrice par nature, Valérie Donzelli excelle dans les deux rôles. Cette réalisatrice revendique une filiation artistique et se souvient d'un grand-père « qui a fait les Beaux-arts » et avec lequel « elle faisait des sculptures ». Plus tard, elle s'initie au théâtre et se lance, toute jeune, dans l'écriture de scénario. Les sources de son inspiration sont nombreuses mais pour l'essentiel elle dit « s'imprégner du cinéma de la nouvelle vague ».

Toujours en quête de liberté artistique, Valérie Donzelli s'est affranchie des contraintes liées à la production et a réalisé son film en toute simplicité. Elle nous livre une œuvre « légère, burlesque, émouvante » et résolument ancrée dans une dynamique novatrice. De cette « gestation » est née l'héroïne Adèle. Ce personnage largué par un homme mais aussi largué dans la

vie constituait pour elle une évidence : « c'est peut-être une forme de schizophrénie, mais le personnage je le connais bien, son histoire je l'avais déjà depuis longtemps ».

Avec beaucoup d'humilité et de retenue, elle exprime son enthousiasme et sa fierté d'être parmi la sélection officielle du festival Premiers Plans où elle était déjà présente, il y a 8 ans, en tant qu'actrice. A peine son premier long-métrage achevé, la jeune réalisatrice s'interroge déjà sur le thème de son prochain film, un travail qu'elle souhaite cette fois-ci laisser mûrir.

Juliette Le Gall et Audrey Le Goff

((LA PHOTO DU JOUR))



Jeanne Moreau, ici avec le producteur Philippe Martin, présentera jusqu'à dimanche, quelques films en hommage à Guillaume Depardieu.

HORS CHAMP

Voyage au centre de la musique américaine

Ce soir, les membres de la société de production « les Films du réel » diffuseront leur premier documentaire aux 400 coups. « One trip some noise », en hommage au titre de Noir Désir « One trip one noise », est un beau témoignage de leur voyage et de leur affection pour la musique américaine.

50 jours, 7322 miles, d'Est en Ouest, ils ont décidé de traverser l'Amérique, pays dans lequel la musique fait partie intégrante de la Culture. Ce documentaire,

né d'un « rêve américain » entre Valentin Arrivé, Paul Besnard et Romain Guichard, lie l'utile à l'agréable : leur métier à leur passion. Tourné l'été dernier, il propose une musique originale et une collaboration avec des artistes tels que Ezra. Le long métrage dévoile toute l'intensité du rythm and blues et du rock américain à travers des témoignages qu'ils ont voulu nous délivrer. Les artistes présents dans ce film sont une photographie des musiciens, ceux précisément qui les ont marqués au cours de leurs expériences professionnelles et individuelles. Ils retiendront de cette expérience l'accueil qui leur a été réservé. Selon Paul, c'est l'histoire d'une rencontre avec la Culture américaine « qui est bénéfique pour notre expérience

professionnelle et notre épanouissement artistique ». Le festival sera alors un moyen de diffuser ce « road-trip » dont l'objectif est de révéler des artistes américains. Les trois auteurs souhaiteraient avoir l'avis d'autres professionnels, « que ce soit positif ou négatif... ça nous fera avancer. C'est notre premier film, on a besoin d'un œil critique », expliquent-ils. Ils souhaiteraient projeter leur film dans les salles de concert et l'accompagner de l'intervention d'un des artistes présent dans le film. Un prochain voyage en Angleterre se profile, une suite qui sonne comme le début d'un tour du monde musical.

Clémence Bohème et Anaïs Meslet